

Dédicace de *Le Berger fidèle*

Auteur : Torche, Antoine (1631-1675)

[Voir la transcription de cet item](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Mots clés

[lien à un personnage](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Le Berger fidèle, traduit de l'italien de Guarini en vers français*

Auteur de la pièce Guarini, Battista (1538-1612)

Date 1667

Lieu d'édition Paris

Éditeur Claude Barbin

Langue Français

Source [Gallica](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Pastorale

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)

- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Torche, Antoine (1631-1675) Dédicace de *Le Berger fidèle* 1667.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1227>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



SON ALTESSE ROYALE

M A D A M E.

MADAME,

*C'est estre, sans'doute, bien
hardy, que d'oser offrir quel-
que chose*

E P I S T R E.

*que chose à VOSTRE ALTESSE
ROYALE, pourquoi l'on ne peut
rien trouver d'assez précieux,
n'y d'assez digne d'Elle.*

*Peut-être ce Berger est-il trop remettre,
De vouloir paroître au grand jour:
Mais comme ce n'est pas un miracle ordinaire
Qu'il vient admirer à la Cour,
On luy doit pardonner, s'il quitte son séjour.*

*Peut-on, MADAME,
lors qu'on voit briller tous vos
Charmes, tenir secrets les hom-
mages que nous devons à vo-
stre Gloire ? Il est vray que
l'admiration produit le silen-
ce ; mais quand il a duré quel-
que temps, on éclate enfin,
& l'on ne peut se taire de ce*

EPISTRE.
qui nous avoit si justement
surpris.

Nous sommes contraints d'avouer,
Qu'il n'est rien qui ne cede à de si douces ar-
mes :
Mais si l'on est forcé d'admettre tant de chae-
met,
Qu'on est aise de les louer !

Aussi, MADAME,
comme j'estois prévenu de ces
éclatantes veritez, j'ay cru
ma veue trop foible pour vous
aborder tout d'un coup ; je me
défiois de mon Ouvrage, j'en
ay donné quelques effais qui
n'ont pas été mal receus ; &
ne voulant Vous rien offrir qui
fut indigne de VOSTRE ALTEISSE

EPISTRE.

ROYALE, j'ay sondé l'approbation des Gens délicats, & je suis enfin insensiblement, & comme par degréz, arrivé jusqu'à Vous; & comme rien n'est si rare à la Cour qu'un Berger Fidelle; cette belle qualité luy a donné la hardiesse d'y paroistre.

Daignez-y jeter ces regards
Si fins, si doux, si redoutables,
Qui partent de ces yeux, que le cœur des Césars
Trouveroit sans doute adorables.

Si cette charmante Comedie les
peut attirer, je ne doute point
que V. A. R. n'y trouve des caractères qui luy plairont assez.

EPISTRE.

C'est un Berger constant, amoureux, & fidèle,
Il est du plus pur sang des Dieux;
La Bergere est illustre, elle est modeste & belle,
Et par tout son esprit brille autant que ses yeux.

*On sait, MADAME,
que vous aimez la Chasse, &
que ce royal Exercice fait un
de vos plus doux plaisirs ; &
vous verrez, icy un Berger qui
fait gloire de cette innocente
passion. Vous avez, le Cœur
du monde le mieux fait & le
plus noble, & vous y trouvez
des sentimens si généreux,
que vous ne pourrez, vous empêcher de les louer : Vous*

E P I S T R E.

*n'aymez la foule ny la preffe,
& vous y trouverez Ama-
rillis qui vient quelquefois
s'entretenir dans la solitude,
& charmer ses plus cruels
ennuis.*

*N'ayant pas ce qu'elle desire,
Elle ayme le silence, & cherche les Forets;
Et son cœur ne peut soulager son martyre,
Du moins il ne scauroit le dire
A des Confidens plus secrets.*

*Mais apres tous ces beaux
sentimens, il est bien juste,
M A D A M E , que je dé-
couvre les miens, & que par-
lant un peu pour moy, je fasse
connoistre à tout le monde le
Zele extraordinaire que pent*

EPISTRE.

*inspirer une grande Princesse,
& le profond respect avec le-
quel je suis,*

MADAME,

DE VOSTRE ALTESSE ROYALE,

Le très humble, & très
obéissant Serviteur,
D. T.